

La Marche des précaires a dénoncé les «vrais abuseurs de richesses»

ANTI-G8 • Près de 500 manifestants ont donné le coup d'envoi samedi à Genève du tronçon suisse de la Marche européenne contre le G8, la précarité et l'exclusion.

BENITO PEREZ

Soleil radieux et ambiance festive, les organisateurs du prologue de la Marche européenne contre le G8, la précarité et l'exclusion avaient le sourire samedi après-midi à Genève. Si l'on était loin de la mobilisation massive de 2003, lorsque le G8 s'était réuni au bord du Léman, près d'un demi-millier de Genevois et de Français ont quand même tenu à parcourir les premiers kilomètres de la transhumance altermondialiste. Hier matin, sur le coup de 10 h 30, une quarantaine de marcheurs ont quitté les abords de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) pour rejoindre Nyon en fin d'après-midi, seconde étape d'une marche qui doit les conduire à Rostock, début juin, pour le contre-sommet du G8 (lire ci-dessous).

Inhabituel point de départ pour une manifestation, le Jardin Anglais a offert samedi son verdoyant écrin aux premiers contestataires rassemblés dès 14 h. Devant l'horloge fleurie, un car déverse un lot de «touristes» peu communs, bardé de banderoles et de drapeaux. «Nous sommes venus de Grenoble pour manifester contre le

G8», annonce Christelle, de l'association Agir contre le chômage.

Le «flicage» des exclus

La quarantaine de militants isérois se disperse sur les pelouses au son des premiers discours. Pour le Syndicat des services publics, Paulo Gilardi dit tout le mal qu'il pense de «l'illégitime» et «guerrier» sommet du G8, qui se réunira à Heiligen-damm, du 6 au 8 juin prochain. Mais si le sommet des chefs d'Etat des huit grandes puissances offre le prétexte, ce sont les conséquences de leurs politiques néolibérales – notamment le développement des précarités et de l'exclusion sociale – qui suscitent l'indignation. «Nous sommes sans illusions sur le capitalisme, mais on ne peut accepter que l'on traite ainsi les êtres humains!» affirme Anne Laure. «Précaire depuis quinze ans», cette Grenobloise dénonce en particulier le «formatage des chômeurs» par les administrations. «Comme si cela ne suffisait pas d'être exclu, il faut encore nous culpabiliser», s'emporte-t-elle.

Un «flicage» des assurés sociaux que la 5^e révision de



J.-P. DI SILVESTRO

l'AI entend élargir aux personnes handicapées sous prétexte de faire la chasse aux «abus». «Je ne connais pas une personne qui puisse dire qu'être à l'AI est une chose facile à vivre», réagit Blaise Ortega, «accompagnateur de malades», lui-même au bénéfice d'une rente invalidité. Pour le militant du Forum social lémanique, les «vrais abuseurs» sont ceux qui «fabriquent les malades et les chômeurs pour des raisons économiques». Il relève qu'en dix ans, le nombre de maladies liées au travail a augmenté de 75%. «C'est leur politique qui est précaire: elle nous mène droit dans le mur!» Et d'avertir les quelques curieux rassemblés autour des altermondialistes: «Nous sommes tous des précaires en puissance, des handicapés, des chômeurs, des malades de longue durée, des licenciés pour cause d'OPA en bourse. Nous sommes tous

des cibles potentielles des abuseurs de richesses...»

Vers 15 h 30, l'assemblée se met en mouvement. Les tambours d'Unia – bien représenté – ouvrent le pont du Mont-Blanc. Suivent, mêlés aux manifestants, percussionnistes uruguayens et Fanfare du loup. L'animation visuelle a été confiée au collectif Art Action, dont les banderoles figurent les exclus et les précaires. Le «temporaire» en forme de réveille-matin fait un tabac. Sinon, les drapeaux d'Attac, d'AC et de solidaritéS dominent. Avec, bien sûr, les indispensables pancartes jaunes d'Anne-Cécile. «On Meurt à Crédit», OMC: la voie est tracée.

Le long des palaces genevois, Jean-Jacques Le Dizès insiste sur l'importance d'une telle marche: «Il s'agit de montrer que tous ne sont pas résignés à une société basée sur la précarité.» Longtemps chômeur, puis précaire, le Grenoblois relève

que son engagement politique et social l'a «beaucoup aidé» à surmonter ces épreuves. «Cela permet en particulier de ne pas culpabiliser!»

Compétition = précarité

Sur le toit de l'organisation internationale, des policiers filment l'arrivée des joyeuses hordes manifestantes. «Nous sommes venus devant l'OMC car c'est elle qui applique les politiques néolibérales décidées par le G8», dénonce le syndicaliste Alessandro Pelizzari, sous les sifflets des manifestants. «Par le libre-échange, l'OMC organise la compétition entre les travailleurs et donc la précarité», poursuit Olivier de Marcellus. Les lazzi redoublent. Les cohortes de gardarmes, discrètement placées en embuscade, se font plus visibles. Mais la manif touche à sa fin et la foule se disperse peu à peu. Les pandores sont venus pour rien. |



J.-P. DI SILVESTRO

LE FILM CONTRE LES COUPES DANS L'AI REDIFFUSÉ MARDI

Le seul couac d'un week-end prolifique. Samedi soir, le nombreux public réuni par les euromarcheurs au café Gavroche a malheureusement été privé de la projection de *Punir les malades?* Ce ne sera que partie remise: le documentaire réalisé par Shirin Hatam, de Pro Mente Sana, avec l'aide du Forum social lémanique, sera diffusé demain soir, 20 h, à l'Arcade 84 (rue Schaub 3, Servette, entrée libre). La projection sera précédée, dès 18 h 30, d'un souper de soutien à la campagne contre la 5^e révision de l'assurance-invalidité (20 francs, inscription au 022 734 32 73).

BPZ

Deux semaines pour rejoindre Rostock

A pied, en vélo, en trottinette, à rollers et même en poussette, une drôle de file indienne s'étire le long de la route Suisse. Il est 10 h 30, dimanche, le tronçon suisse de la Marche européenne contre le G8 avance d'un pas alerte. L'objectif est ambitieux, les marcheurs ont deux semaines pour rejoindre le nord de l'Allemagne, où se tiendra le contre-sommet du G8.

Pour la plupart des quarante militants partis ce matin de l'OMC, l'objectif ne consiste toutefois qu'à rallier Nyon, 25 kilomètres plus loin. Frieder Nieberbergall ne reverra pas son Allemagne natale: «Je suis retraité, Rostock c'est un peu loin quand même...»

Comme la plupart des marcheurs, cet ancien chercheur physicien est là «par solidarité». Le sympathisant d'Attac-Gex n'a jamais connu ni emploi précaire ni chômage. «Mais je ne peux accepter le monde que l'on nous fabrique au G8.»

Démarche similaire pour Peter, militant d'Attac-Zurich, qui

se définit comme un «indépendant très privilégié». Lui ira jusqu'à Bâle, où le cortège doit passer la frontière le 26 mai, pour revendiquer «la séparation du travail et du revenu».

Enseignant dans la région nantaise, Noël a profité de ses vacances en France voisine pour participer «sur quelques kilomètres» à la marche. «C'est une très bonne initiative, cela va permettre de sensibiliser les habitants de chaque étape», se réjouit-il.

Le petit port de Versoix héberge la première halte. On se désaltère, on se salue, quelques marcheurs délaissent le groupe pour rejoindre la gare. Thérèse, elle, entend bien poursuivre jusqu'à Rostock. «J'aime marcher», lâche dans un sourire l'exubérante bâloise aux tresses orangées. Son immense sac à dos en témoigne. «L'an dernier, j'ai déjà marché depuis Berne avec des migrants sans papiers. C'est l'occasion de discuter, de faire connaissance.»

Surtout, c'est l'occasion de «dénoncer la politique de Blocher», qui après s'être attaqué aux étrangers «s'en prend aux handicapés». Victime d'une maladie des nerfs, Thérèse bénéficie depuis dix ans d'une rente AI. Elle qui a «longtemps travaillé» vit très mal les attaques de l'UDC contre les prétendus «abuseurs». «Ma maladie ne se voit pas, mais on n'a pas le droit de la nier», dit-elle avec une sincérité désarmante.

Sur le chemin de Rostock, Thérèse ne fera qu'une brève infidélité à la marche: «Je ne passerais pas la frontière avec les autres, il y aura trop de policiers, j'ai peur qu'ils s'en prennent à Espion et Demo.» Espion et Demo? «Ce sont deux de mes rats, sourit la marcheuse. J'en ai d'autres, mais eux ont absolument voulu venir avec moi!»

Thérèse, ses deux compagnons et une trentaine de marcheurs sont arrivés à Nyon, hier, vers 17 h. Ils sont attendus mardi après-midi à Renens puis mercredi soir à Lausanne. BPZ



J.-P. DI SILVESTRO

PROGRAMME

Nyon

> 21 mai: Dès 6 h, sensibilisation à la situation des sans-papiers dans les trains de La Côte. Dès 18 h, sur la place des fêtes à Rive, exposition «Trois milliards de pay-sans nourrissent le monde», (photos Serge Boulaz). Paella et sangria. A 19 h 30, débat «La précarité chez les producteurs et les travailleurs et travailleuses agricoles en Europe et en Suisse», avec John Dupraz, conseiller national radical, membre du Conseil de l'Europe et vice-président de l'Union suisse des paysans, Valentina Hemmeler, d'Unité, et Philippe Sauvin, de L'Autre Syndicat. Modération par Noé Graff, vigneron à Begnins, coprésident de la Plate-forme pour une agriculture socialement durable.

Renens

> 22 mai: Entre 16 h et 17 h, accueil des marcheurs sur la place du Marché. Expo-dialogue «Les chemins de la précarité» par l'Association des familles du quart monde. Repas offert à 19 h. A 20 h, *Faut pas payer*, pièce de théâtre de Dario Fo, par la compagnie des Sept Lieux (à ne pas manquer!).

> 23 mai: 17 h 30, rassemblement contre la précarité des jeunes, des apprentis et des étudiants devant la salle de spectacle de Renens (rue de Lausanne 37). Départ pour Lausanne à 18 h.

Lausanne

> 23 mai: Arrivée du cortège vers 19 h-19 h 30 à la place de la Palud. Dès 20 h, soirée musicale à La Fraternité (pl. Arlaud 2).

Fribourg

> 24 mai: Rassemblement à 17 h 30 sur le thème «Guerre totale et travailleuses et travailleurs jetables», rue de Romont (Temple). Cortège jusqu'à la place Python à 18 h. Dès 20 h: Conférence-débat sur la situation en Irak au café-restaurant Maréchaux (rue des Chanoines).